

COURRIR SUR LA VOIE DE LA PERFECTION CHRETIENNE

VOLUME 5 et 6

16 octobre 1903, La Divine Volonté est la Lumière par laquelle nous sommes purifiés de nos défauts. Alors que j'étais dans mon état habituel, je me suis sentie pleine de péchés et d'amertume. Mon adorable Jésus apparut en moi comme un éclair. Dès que je l'ai vu, mes péchés disparurent. Tremblante, je lui ai dit: «Seigneur, comment se fait-il qu'en ta Présence, alors que je devrais être plus consciente de mes péchés, le contraire se produit?»

Il répondit: «Ma fille, ma Présence est une mer sans limite. Quiconque vient en ma Présence est comme une goutte d'eau venant dans la mer; comment peut-on dire si elle est boueuse ou claire quand elle a été diluée dans ma mer? Ma touche divine purifie tout, rend blanc ce qui est noir. Pourquoi donc es-tu effrayée? De plus, ma Volonté est lumière. Puisque tu fais toujours ma Volonté, tu vis dans cette lumière: elle transforme tes mortifications, tes privations et tes souffrances en nourriture de lumière pour ton âme. La seule nourriture substantielle qui donne la vraie vie est ma Volonté. Ne sais-tu pas que cette diète continuelle de lumière fait disparaître les défauts que l'âme acquiert?»

VOLUME 6

Vol 6 - 17 septembre 1905 - Comment participer aux souffrances de la Reine Mère.

J'étais très souffrante à cause de la privation de mon très doux Jésus. Ce matin, en ce jour des Douleurs de la très sainte Vierge Marie, après que j'eus beaucoup lutté, Jésus béni vint et me dit : « Ma fille, que veux-tu pour que tu me désires tant ? »

Je répondis : « Seigneur, ce que tu as en toi, c'est ce que je veux pour moi. »

Jésus reprit : «Ma fille, ce que j'ai, c'est des épines, des clous et des croix.»

Je répondis : «Eh bien, c'est ce que je veux pour moi. » Jésus me donna sa couronne d'épines et me fit participer aux souffrances de la croix.

Ensuite, il me dit : «Tous peuvent profiter des mérites et des biens produits par les douleurs de ma Mère. Celui qui, inconditionnellement, se place dans les mains de la Providence et s'offre pour souffrir n'importe quelles souffrances, misères, maladies ou calomnies, en somme tout ce que le Seigneur lui enverra, en vient à participer à la première douleur de la prophétie de Siméon.

Celui qui souffre avec résignation et en étroite union avec moi et qui ne m'offense pas est comme s'il me sauvait des mains d'Hérode, me gardant sain et sauf dans l'Égypte de son coeur. Ainsi, il participe à la seconde douleur.

Celui qui se trouve aride et privé de ma présence et qui demeure quand même fidèle à ses pratiques habituelles, profitant même de l'occasion pour m'aimer et me chercher davantage, en vient à participer aux mérites et aux biens que ma Mère acquit quand elle me perdit. Il participe à la troisième douleur.

Celui qui, en toute circonstance, est désolé de me voir gravement offensé et méprisé, et qui cherche à réparer, à compatir avec moi et à prier pour ceux qui m'offensent, devient comme ma propre Mère quand je l'ai rencontrée, elle qui m'aurait libéré de mes ennemis si elle l'avait pu. Il participe à la quatrième douleur.

Celui qui crucifie ses sens par amour pour ma crucifixion et qui cherche à copier les vertus de ma crucifixion participe à la cinquième douleur.

Celui qui, au nom de toute l'humanité, adore et embrasse continuellement mes plaies dans une attitude de réparation, d'action de grâce et autres, est comme s'il me tenait dans ses bras comme le fit ma Mère quand on me descendit de la croix. Il participe à la sixième douleur.

Celui qui se maintient en état de grâce et qui, dans son cœur, ne donne asile à personne d'autre que moi est comme s'il m'ensevelissait dans le centre de son cœur. Il participe à la septième douleur. »

Vol 6-16 mars 1904, La véritable résignation ne scrute pas les choses, mais elle adore en silence les dispositions divines. La croix est festive, joyeuse et désirable.

[Luisa, hors de son corps ; est sur les épaule d'une personne « vêtue comme un agneau » qui marche lentement. Dépassée par une voiture, une pensée jaillit : « Cette personne avance lentement et je voudrais aller à l'intérieur de cette voiture qui avance plus vite ». Elle se retrouve alors dans la voiture. Les passagers l'interpellent] : «Qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu laissé le Pasteur ? Ce Pasteur, puisque sa vie se passe dans les champs, possède toutes les herbes médicinales, salutaires ou nocives. En restant avec lui, on peut toujours être en bonne santé. Si on le voit vêtu comme un agneau, c'est pour qu'il ressemble aux agneaux afin que ceux-ci s'approchent de lui sans crainte. Et, s'il marche lentement, c'est parce que cela est plus sécuritaire. »

En entendant cela, je me suis dit: «Puisqu'il en est ainsi, je voudrais être auprès de lui afin de lui parler de ma maladie. » À cet instant même, je l'ai trouvé tout près de moi. Tout heureuse, je lui ai dit à l'oreille : «Bon Pasteur, si tu es si expert, donne moi quelque chose pour mes maux, je suis dans un si grand état de souffrance !

Comme je voulais parler davantage, il m'a coupé la parole en disant : « La véritable résignation — pas une résignation imaginaire — ne scrute pas les choses, mais elle adore en silence les dispositions divines. » Pendant qu'il disait cela, une ouverture se fit dans sa toison de mouton et je vis le visage de Notre-Seigneur avec sa tête couronnée d'épines.

Ne sachant pas quoi dire, je gardai le silence, contente d'être auprès de lui. Il dit : «Tu as oublié de dire à ton confesseur une autre chose au sujet de la croix. » J'ai dit : «Mon adorable Seigneur, je ne me souviens pas. Répète-la-moi et je la dirai. » Il me dit : «Ma fille, parmi les nombreux fruits de la croix, il y a la joie. En effet, quand on reçoit un cadeau, que fait-on ? On fait un festin, on se réjouit, on est content. Puisque la croix est le cadeau le plus précieux et le plus noble, et qu'il est fait par la personne la plus grande et la plus unique qui soit, c'est ce cadeau qui plaît le plus et apporte le plus de joie, comparativement à tous les autres cadeaux que l'on puisse recevoir. Tu peux toi-même mentionner d'autres fruits de la croix. »

Je répondis : «Comme tu le dis, on peut dire que la croix est festive, radieuse, joyeuse et désirable.» Il répliqua : «Bien ! tu as bien parlé ! Cependant, l'âme n'arrive à expérimenter ces effets que quand elle est parfaitement résignée à ma Volonté et m'a tout donné d'elle, sans rien retenir. Et moi, pour ne pas me faire surpasser en amour par la créature, je lui donne tout de moi, y compris la croix. L'âme, en la reconnaissant comme un don de moi, fait la fête et se réjouit. »

Vol 6 - 5 juin 1905 - La pensée de la Passion de Jésus est comme les fonts baptismaux.

Ce matin, en venant, Jésus béni m'a dit : « Ma fille, la pensée de ma Passion est comme les fonts baptismaux. Quand une croix est accompagnée de la pensée de ma Passion, son amertume et son poids diminuent de moitié. » Puis, il disparut comme un éclair et je poursuivis en adorant et en réparant intérieurement.

Vol 6 - 2 mai 1905 - La souffrance amène trois sortes de résurrections.

Mes souffrances étaient un peu plus intenses que d'habitude. Mon bon Jésus est venu et m'a dit : « Ma fille, la souffrance amène trois sortes de résurrections.

D'abord, elle éveille l'âme à la grâce. Ensuite, en augmentant, elle unit les vertus et fait grandir l'âme en sainteté. Finalement, en se poursuivant, elle perfectionne les vertus, les rend splendides et en forme une belle couronne dont l'âme est glorifiée sur la terre et dans le Ciel. » Cela dit, il disparut.

Vol 6 - 20 mai 1905 - La manière de souffrir de Jésus.

Ce matin, je pensais à Jésus béni tout disloqué sur la Croix. Je disais : « Ah ! Seigneur, comme tu as été torturé et comme ton âme a été affligée ! »

À ce moment, Jésus vint comme une ombre et me dit : « Ma fille, Je ne M'occupais pas de Mes souffrances, mais du but de Mes souffrances ; et comme Je voyais la Volonté de mon Père accomplie par Mes souffrances, Je trouvais en elles mon plus doux repos.

En fait, accomplir la Volonté de Dieu comporte ce bien : pendant qu'on souffre, on trouve le plus beau repos. Mais si on se réjouit et que cette réjouissance n'est pas voulue par Dieu, dans cette réjouissance même on trouve le plus cruel tourment.

« Plus je m'approchais du terme de mes souffrances — tout en désirant ardemment accomplir la Volonté de mon Père —, plus je me sentais soulagé et mon repos se faisait plus beau.

Oh ! Combien diffère la manière de faire des âmes ! Si elles souffrent ou si elles œuvrent, leur attention ne porte ni sur le fruit qu'elles peuvent obtenir, ni sur la réalisation de la Volonté divine. Elles se concentrent entièrement sur ce qu'elles font en ne voyant pas les bienfaits qu'elles peuvent obtenir ni le doux repos qu'apporte la Volonté de Dieu. Elles vivent ennuyées et tourmentées, et elles fuient le plus possible les souffrances et les œuvres dans le but de trouver le repos, mais elles n'en sont que plus tourmentées. »

Vol 6- 9 août 1904 - Ce n'est pas par les œuvres que vient le mérite de l'homme, mais uniquement par l'obéissance à la Divine Volonté.

Après s'être fait attendre, Jésus vint brièvement comme un éclair, et je me suis trouvée intérieurement et extérieurement totalement remplie de lumière. Je suis incapable de dire ce que mon âme a expérimenté et compris dans cette lumière. Je vais seulement dire ce que Jésus béni m'a dit par la suite : « Ma fille, ce n'est pas par les œuvres que vient le mérite de l'homme, mais uniquement par l'obéissance à la Divine Volonté. Tellement que, tout ce que j'ai fait et tout ce que j'ai souffert au cours de ma vie se réalisa par obéissance à la Volonté du Père.

« Mes mérites sont incommensurables parce qu'ils furent tous obtenus à travers l'obéissance divine. Je ne regarde pas tant la multiplicité et la grandeur des œuvres, mais plutôt leur rapport avec l'obéissance à Dieu, soit directement, soit indirectement à travers l'obéissance à la personne qui me représente. »

9 avril 1904 - Un acte de parfaite résignation suffit pour que l'âme soit purifiée de toute imperfection involontaire.

Ce matin, je devais recevoir la sainte Eucharistie et la pensée suivante vint à mon esprit : « Que dira mon bien-aimé Jésus quand il viendra dans mon âme ? Il dira : "Comme cette âme est laide, mauvaise, froide et abominable !" Et il fera se consumer les espèces rapidement pour ne pas demeurer en contact avec cette âme si laide. "Mais que veux-tu de moi ? Malgré que je suis si mauvaise, tu dois pourtant avoir la patience de venir parce que, de toute façon, j'ai besoin de toi et je ne peux pas me passer de toi." » Pendant ce temps, Jésus sortit de mon intérieur et me dit : « Ma fille, il ne faut pas t'affliger de cela. Il ne faut pas

grand-chose pour y remédier. Il te suffit d'un acte parfait de résignation à ma Volonté pour pouvoir être purifiée de toutes ces bêtises dont tu parles. Et moi je te dirai le contraire de ce que tu penses. Je te dirai: «Comme tu es belle ! Je sens en toi le feu de mon amour et le parfum de mes fragrances. Je veux faire ma demeure perpétuelle en toi. » Ensuite, il disparut.

Quand mon confesseur vint, je lui racontai tout. Il me répondit que ce que je disais n'était pas exact parce que c'est la souffrance qui purifie l'âme et que la résignation n'a aucun rapport avec cela. Donc, après avoir reçu la communion, j'ai dit à Jésus : «Seigneur, le Père m'a dit que ce que tu m'as dit n'est pas exact. Explique-toi mieux et fais-moi connaître la vérité. » Avec bienveillance, Jésus me dit : « Ma fille, quand on parle de péchés volontaires, alors il faut la souffrance. Mais quand on parle d'imperfections, de faiblesses, de froideur ou autres, où l'âme n'a rien mis d'elle-même, alors un acte de parfaite résignation suffit. Alors, au besoin, l'âme est purifiée, car, en faisant cet acte, l'âme rencontre ma Divine Volonté qui purifie la volonté humaine et l'embellit de ses qualités. Ensuite l'âme s'identifie avec moi. »

Vol 6- 9 mai 1905 - Aidée de la grâce, l'âme peut vivre par anticipation ce que la mort fera à la nature humaine.

Pendant que je poursuivais dans mon état habituel, il me semble que mon adorable Jésus est sorti de mon intérieur et m'a dit d'une voix douce et aimable : « Ma fille, tout ce que la mort fera à la nature humaine, pourquoi la grâce ne ferait-elle pas à l'âme par anticipation, c'est-à-dire la faire mourir d'avance par amour pour Dieu à tout ce à quoi elle devra mourir un jour ?

« Mais, ne peuvent parvenir à cette bienheureuse mort que ceux qui demeurent continuellement dans ma grâce, car, en vivant avec Dieu, il devient plus facile de mourir à tout ce qui est éphémère. En vivant avec Dieu et en mourant à tout le reste, l'âme en vient à anticiper les privilèges qui l'enrichiront à la résurrection, c'est-à-dire se sentir spiritualisée, déifiée et incorruptible, en plus de participer à tous les privilèges de la vie divine. De plus, il y a la distinction de gloire que ces âmes connaîtront dans le Ciel ; leur gloire différera de la gloire des autres autant que le Ciel diffère de la terre. » Cela dit, il disparut.

28 juillet 1904 - L'âme détachée de tout ressent, contemple et embrasse Dieu.

Ce matin, me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, quand l'âme est détachée de tout, elle trouve Dieu en toute chose. Elle le trouve en elle-même, elle le trouve en dehors d'elle, elle le trouve dans les créatures, de sorte qu'on peut dire que toute chose se transforme en Dieu pour l'âme détachée de tout. Non seulement elle trouve Dieu, mais elle le contemple, le ressent et l'embrasse. Comme elle le trouve en tout, tout lui donne l'occasion de l'adorer, de le prier, de lui rendre grâce, de s'attacher plus intimement à lui.

Cela dit, tes lamentations à cause de mes absences ne sont pas tout à fait raisonnables. Si tu me ressens dans ton intérieur, c'est signe que je suis non seulement à l'extérieur de toi, mais aussi à l'intérieur de toi, comme dans mon propre centre. »

Vol 6- 6 décembre 1904 - Perdre totalement ses goûts personnels est le commencement de la béatitude éternelle.

Je continuais à me battre [*Luisa est engagée dans une grande lutte intérieure qui la crucifie entre Jésus qui veut suspendre son état de victime pour châtier les nations par la guerre, et l'Obéissance qui veut la maintenir dans son état. Luisa n'a plus la force de continuer dans son état de victime que lui impose l'Obéissance*]. Je me voyais nue et dépouillée de tout; il n'existe peut-être pas d'âme plus misérable que la

mienne tant ma misère est extrême. Quel changement ! Si le Seigneur ne fait pas un miracle de sa toute-puissance pour me faire sortir de cet état, je vais certainement mourir de misère.

Jésus béni vint brièvement et me dit : «Ma fille, courage ! Perdre totalement ses goûts personnels est le commencement de la béatitude éternelle. À mesure que l'âme perd ses goûts personnels, les goûts divins viennent en elle. Quand l'âme s'est complètement perdue elle-même, ne se reconnaît plus, ne trouve en elle plus rien d'elle-même, même pas dans les choses spirituelles, alors Dieu la remplit de lui-même et la comble de toutes les joies divines. Alors, et seulement alors, l'âme peut être dite bienheureuse. En effet, aussi longtemps qu'elle avait quelque chose d'elle-même en sa possession, elle ne pouvait être exempte d'amertume et de peurs, et Dieu ne pouvait lui communiquer son bonheur.

«Toute âme arrivée au port de la béatitude éternelle doit nécessairement avoir vécu ce détachement — douloureux, oui, mais nécessaire. Généralement, il se réalise au moment de la mort et le purgatoire y met la touche finale. C'est pourquoi, si on demande aux créatures sur la terre ce qu'est le goût de Dieu, ce qu'est la béatitude divine, elles sont incapables d'en dire un seul mot.

«Cependant, pour mes âmes bien-aimées qui se sont données totalement à moi, je ne veux pas que leur béatitude commence seulement là-haut dans le Ciel, mais qu'elle commence dès ici-bas sur la terre. Non seulement je veux les remplir du bonheur et de la gloire du Ciel, mais aussi des souffrances et des vertus que mon Humanité a vécues sur la terre. C'est pourquoi je les dépouille non seulement des goûts matériels que l'âme considère comme du fumier, mais aussi des goûts spirituels, afin de les remplir totalement de mes biens et de leur donner le commencement de la véritable béatitude. »

Vol 6- 16 octobre 1905- Plus l'âme s'approche de l'amour de Dieu, plus elle perd ses vertus personnelles.

J'avais lu un livre traitant des vertus et j'étais inquiète parce que je ne voyais en moi aucune vertu si ce n'est que je veux aimer Jésus, que je le veux avec moi, que je l'aime et que je veux être aimée de lui. Il me semblait que, hormis cela, rien de Dieu n'existait en moi.

Me trouvant dans mon état habituel, mon adorable Jésus me dit : « Ma fille, plus l'âme arrive à son but en s'approchant de la source de tous les biens qu'est le véritable et parfait amour de Dieu dans lequel tout sera submergé et où l'amour seul flottera comme étant le moteur de tout, plus l'âme perd toutes les vertus qu'elle a pratiquées pendant son voyage, ne misant plus que sur l'amour et se reposant de tout dans l'amour. Les bienheureux dans le Ciel ne perdent-ils pas tout au profit de l'amour?

«Plus l'âme avance, moins elle éprouve le labeur des vertus parce que, en investissant les vertus, l'amour les transforme en lui-même, les gardant au repos en elle comme de nobles princesses. Alors, l'âme ne perçoit plus les vertus, celles-ci se trouvant dans l'amour plus belles, plus pures, plus parfaites, plus enrichies. Si l'âme les percevait, ce serait signe qu'elles sont séparées de l'amour.

«Supposons, par exemple, qu'une âme reçoive un ordre et qu'elle obéisse pour acquérir la vertu, pour sacrifier sa propre volonté ou toute autre raison du genre. En faisant ainsi, elle perçoit qu'elle exerce l'obéissance, elle sent la peine, le sacrifice que la vertu d'obéissance lui impose. Supposons qu'une autre âme s'exécute non par obéissance à la personne qui commande, mais en sachant que Dieu serait mécontent de sa désobéissance. Elle voit Dieu en la personne qui commande et, par son amour pour Dieu, elle sacrifie tout et obéit. Elle ne s'aperçoit pas qu'elle obéit, mais seulement qu'elle aime.

« Courage donc dans ton cheminement ; plus tu avanceras, plus tu goûteras, même ici-bas, la béatitude éternelle de l'unique et véritable amour. »

31 juillet 1904 - La volonté humaine falsifie et profane même les œuvres les plus saintes.

Il me sembla que nous nous reposions ensemble dans son ombre et que, tout près de Lui, je me sentais totalement revigorée. Il poursuivit en disant:

« Ma bien-aimée, si tu m'aimes, Je ne veux pas que tu regardes

- ni à l'intérieur de toi,

- ni à l'extérieur de toi,

ou que tu te demandes

- si tu es chaud ou si tu es froid,

- si tu fais beaucoup ou peu de choses,

- si tu souffres ou si tu te réjouis.

Tout cela doit être détruit en toi. Et tu dois seulement t'interroger pour savoir

-si tu fais tout ce que tu peux pour Moi et

-si tu fais tout pour Me plaire.

Les autres choses, aussi élevées, sublimes ou valeureuses qu'elles soient, ne peuvent Me plaire ou contenter mon Amour. Oh! Combien d'âmes falsifient la véritable dévotion et profanent les œuvres les plus saintes avec leur volonté propre, en se recherchant toujours elles-mêmes.

Même dans les choses saintes, si on recherche sa propre manière, son propre goût, sa satisfaction personnelle, si on se trouve soi-même, on s'éloigne de Dieu et on ne le trouve pas. »

6 juin 1904 - Il faut du courage, de la fidélité et une très grande attention pour suivre ce que la Divinité opère en nous.

Me trouvant dans mon état habituel, mon Jésus se fit voir brièvement dans mon intérieur, d'abord seul et, ensuite, accompagné des deux autres Personnes divines, tous trois dans un profond silence. En leur présence, je continuais mon travail intérieur habituel, et il semblait que le Fils s'unissait à moi, alors que, pour ma part, je ne faisais que Le suivre. Tout n'était que silence et, dans ce silence, je ne faisais rien d'autre que de m'identifier avec Dieu. Tout mon intérieur, mes affections, mes battements de cœur, mes désirs et mes respirations devenaient de profonds actes d'adoration à la Majesté suprême.

Après avoir passé quelque temps dans cet état, il me sembla que les trois Personnes divines parlaient, mais d'une seule voix. Elles disaient : « Notre fille bien-aimée, il te faut du courage, de la fidélité et une très grande attention pour suivre ce que la Divinité opère en toi, car, tout ce que tu fais, ce n'est pas toi qui le fais, tu ne fais rien d'autre que de donner ton âme comme résidence à la Divinité. Il t'arrive comme à une pauvre femme qui n'a pour habitation qu'une mesure que le roi lui demande pour y habiter, et que la femme accorde au roi en faisant tout ce qu'il veut. Alors, par le fait que le roi habite cette mesure, celle-ci est remplie de richesses, de noblesse, de gloire et de tous les biens. Mais, à qui tout cela appartient-il ? Au roi. Et si le roi quitte cette mesure, que reste-t-il à la pauvre femme ? Il ne lui reste que sa pauvreté. »

Vol 6 - 22 juillet 1904 - La stabilité révèle que la vie divine progresse dans l'âme.

Je poursuivais dans mon état habituel. Dès que Jésus béni vint, il me dit : « Ma fille, l'âme qui se propose de ne pas pécher ou de faire quelque bien mais n'agit pas selon cette décision montre que ces résolutions n'ont pas été prises avec sa volonté entière et que la lumière divine n'a pas eu de vrai contact avec son âme.

En fait, quand la volonté est sincère et que la lumière divine lui fait connaître le mal à éviter ou le bien faire, l'âme n'a pas de peine à mettre en pratique ce qu'elle s'est proposé.

« D'un autre côté, si la lumière divine ne décèle pas de stabilité dans l'âme, elle ne lui envoie pas la lumière nécessaire pour l'aider à éviter telle chose ou à faire telle autre. Il pourrait bien y avoir des moments de

malchance ou d'abandon chez la créature et aussi des moments où elle voudrait changer de vie, mais, immédiatement, sa volonté humaine change. En somme, au lieu d'une véritable bonne volonté, il y a un mélange de passions s'activant selon les vents. La stabilité révèle le progrès de la vie divine dans l'âme, car, puisque Dieu est immuable, celui qui possède Dieu partage son immuabilité dans le bien. »

Vol 6- 9 septembre 1904 - Dès que l'âme sort des profondeurs de la paix, elle quitte la sphère divine. La paix permet de savoir si l'âme cherche Dieu pour Dieu ou pour elle-même.

Poursuivant dans mon état habituel, je me sentais perturbée par l'absence de mon adorable Jésus. Après m'être donné beaucoup de peine, Jésus est venu et m'a dit :

«Ma fille, dès que l'âme sort des profondeurs de la paix, elle quitte la sphère divine et se retrouve dans la sphère soit diabolique, soit humaine.

«La paix permet de savoir si l'âme cherche Dieu pour Dieu ou pour elle-même, si elle agit pour Dieu, pour elle-même ou pour les créatures. Si c'est pour Dieu, l'âme n'est jamais perturbée. On peut dire que la paix de Dieu et la paix de l'âme vont ensemble et que les frontières de la paix entourent l'âme, de sorte que tout est transformé en paix, même les guerres elles-mêmes. Au contraire, si l'âme est perturbée, même au sujet des choses les plus saintes, cela montre que ce n'est pas Dieu que l'âme cherche, mais ses intérêts personnels ou quelque but humain. Par conséquent, si tu ne te sens pas calme, cherche la vraie raison en ton intérieur, corrige ce qui ne tourne pas rond, et tu retrouveras la paix. »

Vol 6 - 20 avril 1905- L'humanité est comme un os disloqué. Comment savoir si on domine ses passions.

[...]

«Ma fille, l'âme peut savoir si elle domine ses passions si, quand elle est touchée par des tentations ou des personnes, elle n'en tient aucunement compte. Par exemple, s'il lui vient une tentation d'impureté et qu'elle domine cette passion, elle n'y porte aucune attention et sa nature demeure toujours à sa place.

Si, au contraire, l'âme ne domine pas cette passion, elle s'énerve, s'afflige, et sent couler dans son corps un ruisseau de pourriture.

« Autre exemple, supposons une personne injuriée par une autre. Si elle domine son orgueil, elle garde la paix. Si elle ne domine pas son orgueil, elle sent couler en elle un ruisseau de feu, d'indignation et d'orgueil qui la met sens dessus dessous.

Ainsi, quand une passion n'est pas dominée et qu'une occasion se présente, la personne déraile. Il en est ainsi pour tout le reste. »

Vol 6 - 9 août 1905- Les effets de la paix et les effets du trouble.

Poursuivant dans mon état habituel, je me sentais un peu troublée. Jésus béni vint et me dit :

«Ma fille, l'âme qui est en paix et dont tout l'être tend vers moi émet des gouttelettes de lumière qui ornent mon vêtement.

Par contre, l'âme troublée laisse échapper des ténèbres qui forment un ornement diabolique ; ces agitations de l'âme entravent l'effusion de la grâce et rendent l'âme incapable de bien fonctionner. »

Il ajouta : «Si l'âme se trouble à tout propos, c'est signe qu'elle est remplie d'elle-même. Si elle se trouble pour une chose et non pour une autre, c'est signe qu'elle a quelque chose de Dieu, mais qu'elle a beaucoup de vides à combler. Si rien ne la trouble, c'est signe qu'elle est totalement remplie de Dieu.

Oh ! Comme le trouble nuit à l'âme ! Cela peut aller jusqu'à amener l'âme à rejeter Dieu et à se remplir totalement d'elle-même. »

Vol 6 - 2 juin 1905 - La patience nourrit la persévérance.

Ce matin, quand il est venu, Jésus béni m'a dit: « Ma fille, la patience nourrit la persévérance parce qu'elle tient en place les passions et fortifie les vertus. Par la patience, la vertu n'éprouve pas la lassitude que produit l'inconstance si répandue chez les créatures.

« L'âme patiente ne perd pas courage si elle est mortifiée ou humiliée, parce que sa patience alimente sa persévérance. Si l'âme est consolée ou favorisée, elle ne s'emballe pas trop non plus, parce que sa persévérance la maintient dans la modération.

Vol 6 - 23 mai 1905 - Pour ne pas être troublée, l'âme doit se trouver bien en Dieu.

Ce matin, je me trouvais hors de mon corps et je sentais qu'il y avait quelqu'un dans mes bras avec sa tête appuyée sur mon épaule. Je n'arrivais pas à voir qui il était et je l'ai éloigné de force en lui disant : « Dis-moi au moins qui tu es. »

Il répondit : « Je suis le Tout. » En entendant dire qu'il était le Tout, j'ai dit : « Et moi, je suis le rien. Tu vois, Seigneur, à quel point j'ai raison de dire que ce rien doit être uni au Tout, autrement il sera comme une poignée de poussière que le vent dispersera. »

À ce moment, je vis quelqu'un qui paraissait troublé et qui disait : « Comment se fait-il que pour chaque petite chose on se sente si troublé ? » Et moi, dans une lumière me venant de Jésus béni, je dis: «Pour ne pas être troublée, l'âme doit se trouver bien en Dieu, elle doit tendre totalement vers lui comme vers un point unique et elle doit regarder toute autre chose d'un oeil indifférent. Si elle fait autrement, dans chaque chose qu'elle fait, voit ou entend, elle est investie d'une inquiétude comme une fièvre lente qui la rend épuisée et troublée, incapable de se comprendre. »

Vol 6 - 12 octobre 1905- La connaissance de soi vide l'âme d'elle-même et la remplit de Dieu.

Pendant que je poursuivais dans mon état habituel, Jésus béni vint et me dit :

«Ma fille, la connaissance de soi vide l'âme d'elle-même et la remplit de Dieu. Dans l'âme, il y a beaucoup de compartiments, et tout ce qui peut être vu en ce monde a sa place dans ces compartiments, certaines choses plus et d'autres moins, selon les perceptions de l'âme.

«L'âme qui se connaît et qui est remplie de Dieu, sachant qu'elle n'est rien, ou plutôt qu'elle est un vase fragile, pourri et malodorant, se garde de laisser entrer en elle d'autre pourriture provenant des choses que l'on voit dans le monde. Il serait bien stupide celui qui, affligé d'une plaie infectée, ramasserait de la pourriture pour la placer dessus.

«Se connaître soi-même entraîne la connaissance des choses du monde avec leur vanité, leur fugacité, leurs tromperies, ajoutées à l'inconstance de la créature. Cela amène l'âme à être attentive à ne pas laisser entrer ces souillures en elle et, conséquemment, tous ses compartiments sont remplis des vertus de Dieu. »

Vol 6 - 8 août 1904 - Il faut chercher Jésus à l'intérieur de soi et non à l'extérieur. Tout doit être enfermé dans un seul mot : amour. Celui qui aime Jésus est un autre Jésus.

Tandis que je continuais de lutter, mon adorable Jésus vint brièvement. Bien que je le sentais près de moi et que j'essayais de le saisir, Il m'échappait et m'empêchait presque d'aller hors de mon corps à sa recherche. Après avoir beaucoup lutté, Il se fit voir juste un peu et me dit : « Ma fille, ne me cherche pas à l'extérieur de toi, mais en toi, dans les profondeurs de ton âme, parce que si tu vas à l'extérieur et que

tu ne me trouves pas, tu souffriras beaucoup et seras incapable de le supporter. Si tu peux Me trouver plus facilement, pourquoi veux-tu lutter davantage ? »[...]

Tout, tout doit être enfermé dans un seul mot : amour. L'âme qui n'enferme pas tout dans l'amour, on peut dire qu'elle ne comprend rien à l'art de m'aimer. À mesure que l'âme m'aime davantage, le cadeau de la souffrance grandit en elle. »

Tout étonnée et affligée, j'interrompis Jésus et lui dis : «Ma Vie et mon Bien suprême, parce que je souffre peu ou que je ne souffre pas du tout, alors je t'aime peu ou je ne t'aime pas du tout? Je suis effrayée par la seule pensée que je ne t'aime pas. Mon âme en ressent un vif mécontentement et je me sens presque offensée par Toi ! » Jésus répondit : «Je n'ai pas l'intention de te décevoir ; ta déception pèserait sur mon Cœur plus que sur le tien. De plus, tu ne dois pas regarder seulement les souffrances corporelles, mais aussi les souffrances spirituelles ainsi que ton désir de souffrir. Si l'âme désire vraiment souffrir, pour moi, c'est comme si elle souffrait. Donc, calme-toi et ne sois pas inquiète [...].

« Avec l'âme qui m'enferme complètement en elle comme dans un petit cercle d'amour, je me sens totalement reproduit en elle et, en me retrouvant en elle, je l'aime de tout mon Cœur. Je ne peux pas faire autrement que de demeurer avec elle parce que, si je la laissais, je me laisserais moi-même. »

Pendant qu'il disait cela, Il disparut.

4 août 1904 - L'état des bienheureux dans le Ciel a un rapport avec la façon dont ils se sont comportés avec Dieu sur la terre.

Ce matin, quand Il est venu, Jésus béni me transporta hors de mon corps. En me tenant par la main, Il me conduisit sous la voûte des cieux, d'où on pouvait voir les bienheureux.

On entendait leurs chants. Oh ! Comme ils nageaient en Dieu ! On voyait leur vie en Dieu et la Vie de Dieu en eux, ce qui semblait être l'essentiel de leur félicité.

Il me sembla aussi que chaque bienheureux est

-un nouveau ciel dans cette demeure bénie

-chaque ciel distinct des autres

en conformité avec la manière dont il s'était comporté avec Dieu sur la terre.

Quelqu'un a-t-il cherché à aimer Dieu davantage sur la terre? Il l'aimera davantage dans le Ciel et il recevra de Dieu un amour toujours nouveau et grandissant.

Tel autre a-t-il cherché à glorifier Dieu davantage sur la terre? Dieu béni lui donnera une gloire toujours grandissante, une gloire calquée sur la gloire divine. Et ainsi de suite pour toutes les autres façons de se comporter avec Dieu sur la terre.

On peut donc dire que ce qu'on fait pour Dieu sur la terre, nous le continuerons dans le Ciel, mais avec une plus grande perfection.

Autrement dit, le bien que nous faisons sur la terre n'est pas temporaire, mais il durera éternellement et il resplendira continuellement devant Dieu et autour de nous.

Oh ! Comme nous serons heureux de voir que la gloire que nous donnerons à Dieu, et aussi notre propre gloire, viendront de ce bien minime réalisé d'une façon bien imparfaite sur la terre. [...]

Vol 6- 10 février 1905 - Contentements de l'âme.

Étant dans mon état habituel, je me sentais mécontente de moi. Quand Jésus béni vint, je me suis sentie envahie par un tel contentement que j'ai dit : «Ah ! Seigneur, toi seul es mon véritable contentement ! »

Jésus me dit : « Le premier contentement de l'âme est Dieu seul.

- Le second, c'est quand l'âme, intérieurement et extérieurement, ne regarde que Dieu.

- Le troisième, c'est quand, se maintenant dans l'ambiance divine, l'âme ne laisse aucun objet créé, aucune créature ni aucune richesse altérer l'image divine dans son esprit.

En fait, l'esprit se nourrit de ce qu'il pense et, en ne regardant que Dieu seul, les seules choses d'ici-bas qu'il regarde sont celles que Dieu veut. Il ne se préoccupe de rien d'autre et, ainsi, il reste toujours avec Dieu.

- « Le quatrième contentement est la souffrance pour Dieu. Que ce soit pour une conversation entre l'âme et Dieu, pour s'étreindre mutuellement ou pour se témoigner de l'amour, Dieu appelle l'âme et l'âme répond, Dieu donne à l'âme de souffrir et l'âme accepte volontiers de souffrir, elle désire même souffrir davantage par amour pour Dieu et pour pouvoir lui dire : "Vois-tu comme je t'aime." C'est le plus grand des contentements. »

Vol 6 - 15 mai 1905 - Le chemin de la vertu est facile à suivre.

Alors que je poursuivais dans mon état habituel, Jésus béni est venu brièvement et m'a dit: «Ma fille, on dit que le chemin de la vertu est difficile à suivre. C'est faux.

Ce chemin est difficile à suivre pour l'âme qui ne s'y engage pas, parce que, ne connaissant ni les grâces ni les consolations qu'elle pourrait recevoir de Dieu, pas plus que son aide pour cheminer, ce chemin lui semble difficile et, n'avançant pas, elle ressent tout le poids du voyage.

Cependant, pour l'âme qui s'engage, cela est très facile, parce que la grâce qui l'inonde la fortifie, la beauté de la vertu l'attire et le divin Époux des âmes la porte appuyée sur son bras tout au long du chemin. Au lieu de sentir le poids et les difficultés du chemin, l'âme s'active pour arriver plus vite au but.

»